

Événements

2 mars

programme national pour l'alimentation : Stéphane Travert récompense les lauréats de l'appel à projets national 2017-2018, parmi lesquels la Métropole Rouen Normandie

12 mars

lancement de l'appel à projets DEPHY Expé 2018 dans le cadre du plan Écophyto

21 mars

journée internationale des forêts

À venir

avril

ouverture du dépôt des dossiers PAC 2018 sur le site Telepac

Prix et cotations

Lait	→
Viande bovine	→
Viande porcine	→
Céréales à paille	→

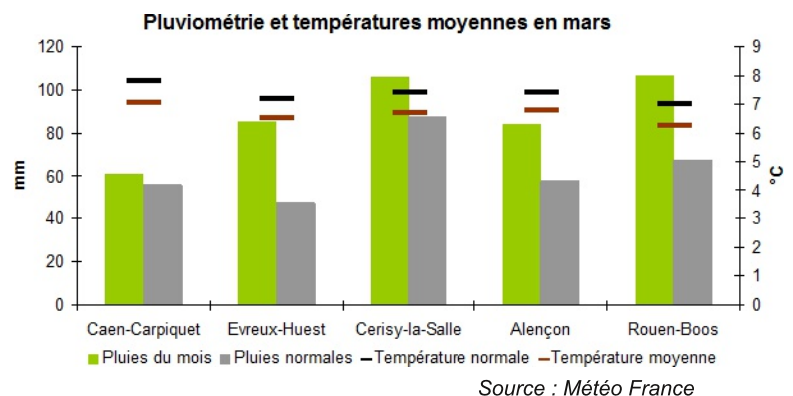
Au sommaire en mars

Lait	collecte soutenue
Viande bovine	fermeté des cours des jeunes bovins
Viande porcine	marché fluide
Grandes cultures	retard dans les semis de printemps
Cours du blé	stabilité
Export	prédominance des origines Mer Noire
Fourrages	des prairies peu accessibles
Légumes	fin de campagne décevante

Focus du mois bilan de campagne 2017 (2^{ème} partie - productions animales)

La météo

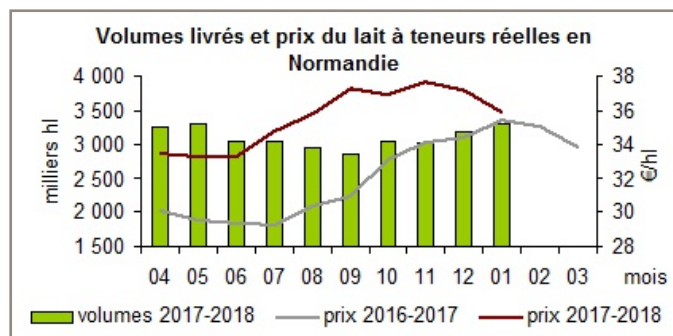
Frais et bien arrosé, le mois de mars se caractérise par une pluviométrie supérieure et des températures inférieures aux normales de saison. Il pleut en abondance en Seine-Maritime et dans la Manche (106 mm), ainsi que dans l'Eure et l'Orne (8 mm). Avec 61 mm (+9 % par rapport à la normale), le Calvados est relativement épargné. La fraîcheur est de rigueur tout au long du mois, les températures moyennes dans chacun des départements s'affichent en dessous des normales de 0,6 à 0,8 °C. Les températures les plus basses interviennent au cours de la première décade (de -4,2 °C dans l'Orne à -5,7 °C en Seine-Maritime). La pluie retarde les travaux dans les champs, en particulier les semis de printemps. La mise à l'herbe des animaux est différée faute de portance des sols et d'une pousse suffisante.



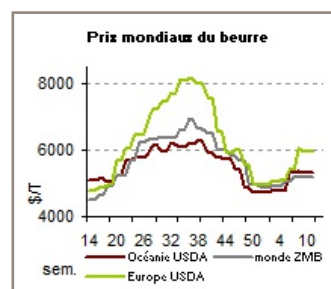
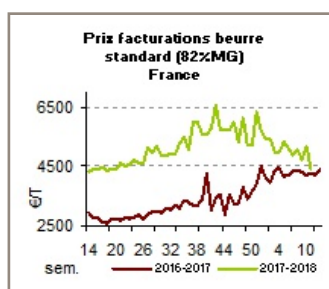
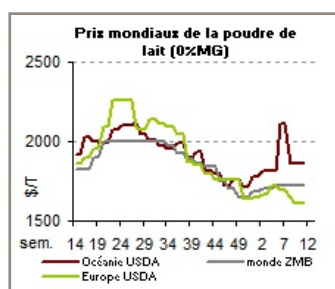
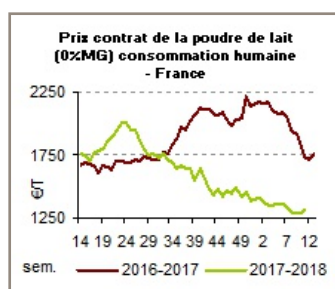
PRODUCTIONS ANIMALES

Lait : collecte soutenue

En janvier 2018, la collecte laitière normande atteint 330 millions de litres de lait, en hausse de 3,7 % par rapport à janvier 2017. Sur la période avril 2017 - janvier 2018, le volume cumulé dépasse maintenant de 1,3 % le cumul de la précédente campagne. Les plus fortes progressions sont observées dans la Manche et l'Orne. Le dynamisme de la collecte se confirme également dans les principaux bassins laitiers français. Le prix à teneurs réelles s'établit à 358 €/1000 l, en retrait de 14 €/1000 l sur le prix de décembre, mais il reste encore supérieur à celui de janvier 2017 (+ 4 €/1000 l). Au niveau européen, la collecte laitière 2017 progresse de 2 % par rapport à celle de 2016.



Source : FranceAgriMer – AGRESTE – EMLestim



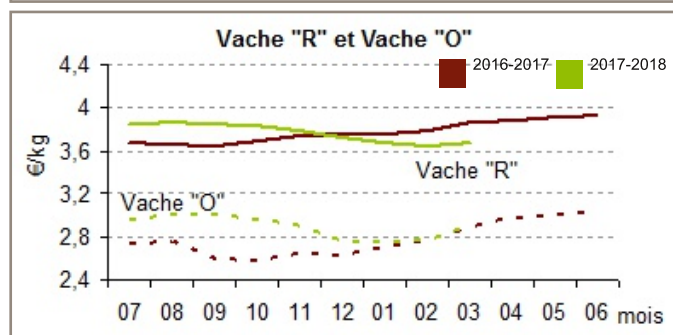
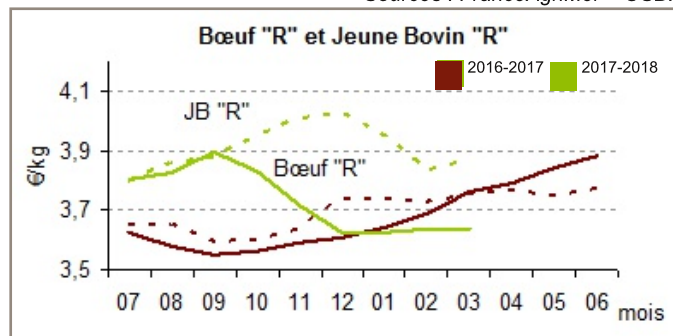
Sources : FranceAgriMer – USDA

Viande bovine : fermeté des cours des jeunes bovins

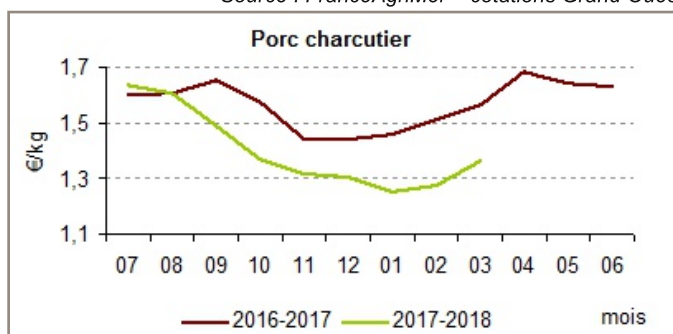
Les cours des bœufs et vaches viande « R » évoluent peu entre février et mars 2018. Ils sont néanmoins en net retrait par rapport aux cours atteints en mars 2017 (- 3,3 % pour les bœufs et - 4,8 % pour les vaches). Ceux des vaches lait « O », en hausse de 4,3 % par rapport à février, sont identiques aux cours de mars 2017. Seuls les cours des jeunes bovins se maintiennent au-dessus du niveau atteint il y a un an (+ 3,0 %). La forte demande en brotards de la part des pays voisins, l'Italie en particulier, soutient les cours des jeunes bovins.

Viande porcine : marché fluide

En mars, profitant d'un marché fluide au cours des trois premières semaines du mois, les cours se redressent (1,36 €/kg, soit + 6,6 % par rapport à février). Ils sont toutefois inférieurs de 13 % à ceux de mars 2017. La demande intérieure ralentit en fin de mois. Sur le marché international, la Chine est aux achats, mais les prix sont tirés vers le bas par la concurrence entre pays fournisseurs (États-Unis, Brésil en particulier). L'annonce par la Chine de la revalorisation des droits de douanes sur la viande de porc américaine pourrait changer la donne.



Source : FranceAgriMer – cotations Grand Ouest



Source : FranceAgriMer – cotations classe E – Nantes

PRODUCTIONS VEGETALES

Grandes cultures : retard dans les semis de printemps

Avec le retour de températures plus clémentes en mars, la végétation repart. Les blés sont au stade fin de tallage, voire épi 1 cm selon les secteurs, les colzas au stade D2 (bouton terminal dégagé) dans la plupart des parcelles. Des apports d'azote sont réalisés. La pression des maladies sur le blé et l'orge reste en dessous des seuils de nuisibilité. Les altises sont actives dans les parcelles de colza. Les conditions météorologiques défavorables (excès d'eau et vague de froid) retardent les semis de printemps (orge, pois, féveroles notamment). En février, la collecte de blé tendre s'établit à 227 000 t (+ 12 % par rapport à janvier). En cumul, elle atteint 70 % du volume prévisionnel.

Cours du blé : stabilité

Les cours du blé restent soumis aux caprices de la météo qui sévit Outre Atlantique. En hausse en début de mois pour cause de sécheresse persistante, ils prennent la tendance inverse avec l'arrivée de la pluie. Cependant, l'estimation de la production mondiale de blé 2018/2019 par le CIC, en repli de 2,1 % par rapport à 2017/2018, joue le rôle d'amortisseur. Le prix du blé rendu Rouen s'affiche à 156 €/t, soit une évolution modeste de 1 % par rapport au mois précédent.

Export : prédominance des origines Mer Noire

En février 2018, les exportations de céréales depuis Rouen atteignent 511 000 t. Comme en janvier, l'orge représente une part importante des chargements (36 %). La demande en orge fourragère ne faiblit pas, soutenue par les besoins de la Chine. En cumul depuis le début de la campagne, les exportations de céréales depuis Rouen dépassent légèrement 4 Mt, en retrait de 6 % par rapport à la moyenne des cinq dernières campagnes. Les origines Mer Noire s'imposent toujours sur le marché mondial.

Fourrages : des prairies peu accessibles

La pousse de l'herbe démarre timidement en fin de mois, retardée par les températures basses. L'eau tombée en abondance au cours de l'hiver n'est pas partout ressuyée, entraînant des problèmes de portance des sols. Les animaux commencent tout juste à sortir.

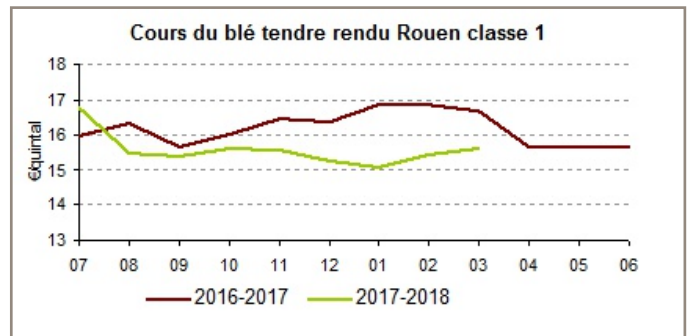
Légumes : fin de campagne décevante

La fin de campagne approche pour le poireau et la carotte. Si le rendement est au rendez-vous pour le poireau, les prix restent bas. D'octobre à mars et exception faite du mois de décembre, ils se sont maintenus 10 % ou plus en dessous du prix moyen des cinq dernières campagnes. Le cours de la carotte repart en fin de campagne alors que l'essentiel des volumes est commercialisé. L'excès d'eau en fin de campagne occasionne des pertes aux champs.

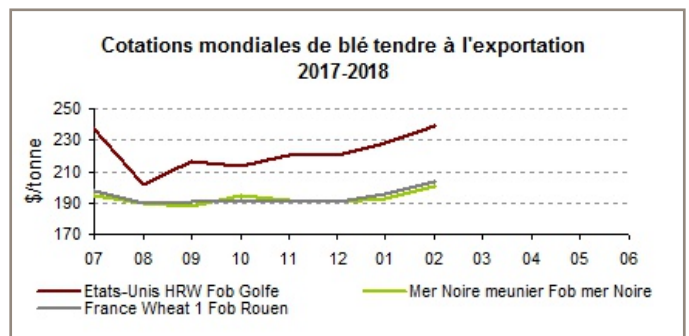
Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1 000T)

	Janv 2018	Fév 2018	Evolution 02-18/02-17	Cumul campagne	Evolution N/N-1
Blé	202	227	28%	2 540	12%
Orge	34	30	15%	612	16%
Mais	6	4	7%	124	49%
Colza	17	21	-10%	397	4%
Pois	3	3	15%	42	-9%

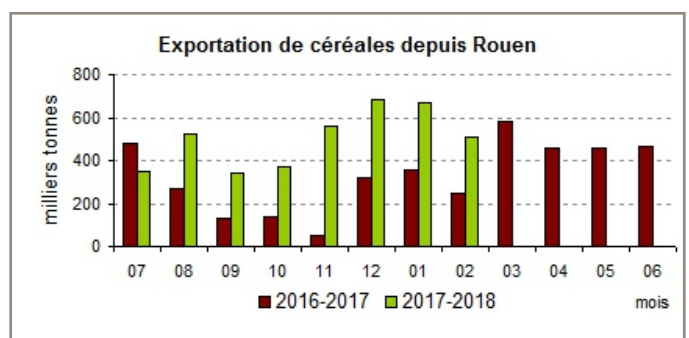
chiffres provisoires consolidés en fin de campagne Source : FranceAgriMer



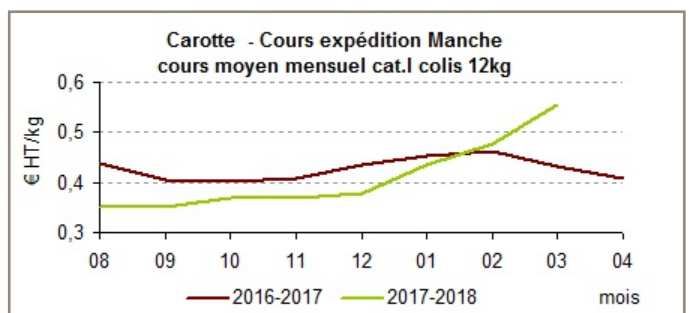
Source : FranceAgriMer



Source : CIC - FranceAgriMer



Source : Port de Rouen



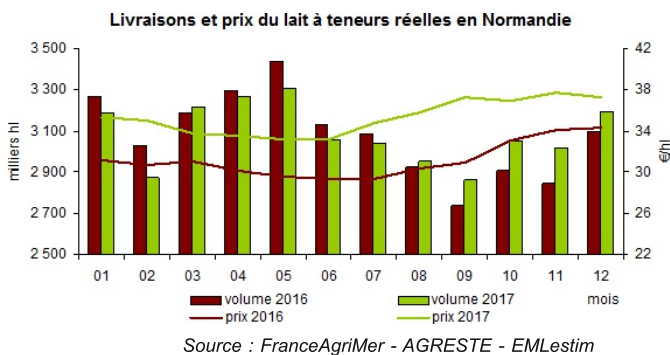
Source : FranceAgriMer - RNM

Bilan de campagne 2017 (2^{ème} partie - productions animales)

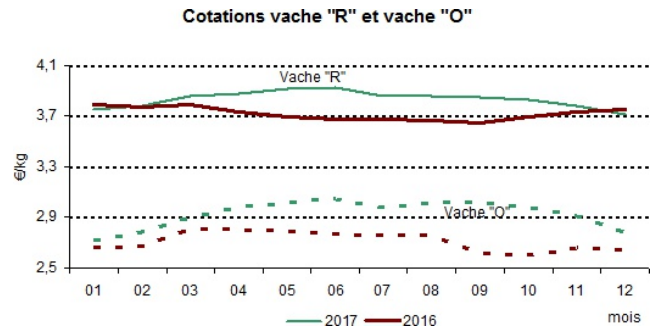
Une production animale soutenue par la hausse du prix du lait

En 2017, la collecte laitière normande atteint 3,7 milliards de litres, en légère hausse (+ 0,24 %) par rapport à 2016. Elle progresse surtout dans la Manche (+ 1,2 %) et dans l'Orne (+ 0,8 %). À l'inverse, elle se contracte dans les autres départements, de - 0,6 % dans le Calvados à - 1 % en Seine-Maritime et - 2,5 % dans l'Eure.

Après une année 2016 marquée par la surproduction mondiale de lait et des prix bas, la tendance s'inverse en 2017. Les mesures de réduction des volumes prises en 2016 assainissent le marché. Parallèlement, la demande internationale se dynamise, en particulier celle de beurre dont les cours flambent entre mai et septembre. Le prix du lait remonte, stimulant ainsi la production. La hausse de la collecte n'est cependant sensible qu'à partir de l'été. Le déficit hydrique pendant la période estivale ralentit la pousse de l'herbe, mais au final n'entrave pas la reprise de la production laitière. Le prix moyen¹ sur l'année s'établit à 353 €/1000 l, en progression de 13 % par rapport au prix moyen en 2016.

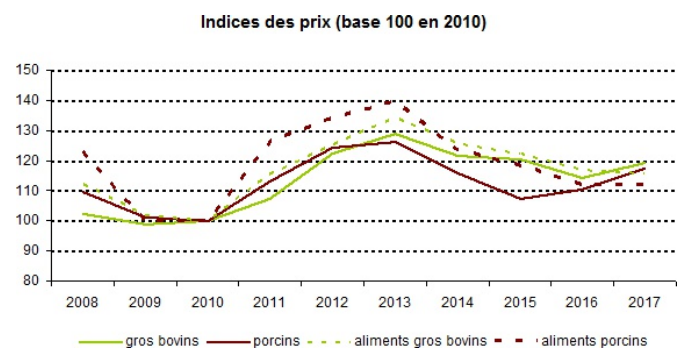


Conséquence de la fin de la crise laitière, le marché de la viande bovine n'est plus pénalisé par l'afflux de vaches de réforme. Les cours de la vache lait « O » augmentent progressivement au cours du premier semestre, se stabilisent 10 à 15 % au-dessus des cours de 2016 et baissent à nouveau à partir de novembre.



Profitant du manque de disponibilités dans les exploitations, les cours des jeunes bovins « R » sont en hausse de près de 8 % entre janvier et décembre 2017. Le prix de la viande porcine se maintient à un niveau élevé au premier semestre, puis faiblit dans l'été lorsque la demande chinoise marque le pas. Il passe ainsi de 1,61 €/kg en août à 1,31 €/kg en décembre (soit - 18,6 %).

Au niveau national, la valeur de la production animale progresse de 5,9 %, entraînée par la hausse globale des prix (+ 7,3 %), et malgré un volume en retrait (- 1,3 %). La valeur des consommations intermédiaires se replie de 2,3 %. Les achats d'aliments pour animaux diminuent de 1,1 % en valeur, sous l'effet d'un volume en baisse de 1,4 % et d'un prix évoluant peu (+ 0,3 %).



¹ Prix moyen à teneurs réelles

Direction Régionale de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE
L'ALIMENTATION

Directrice de publication : Caroline GUILLAUME
Rédacteur en chef : Michel DELACROIX

Composition et impression : SRISE
Dépôt Légal : à parution
I.S.S.N. : 2497-2851

SERVICE REGIONAL
DE L'INFORMATION STATISTIQUE
ET ECONOMIQUE DE NORMANDIE

2 rue Saint-Sever - 76032 ROUEN CEDEX
tél. : 02.32.18.95.93 - fax : 02.32.18.95.97
srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr

Avec la contribution des exploitations des établissements publics locaux d'enseignement et de formation professionnelle agricole.



www.draaf.normandie.agriculture.gouv.fr